

Obituary.

M. BAILLARGER.

Dr. Jules Gabriel François Baillarger was born at Montbazou (Indre-et-Loire) March 26, 1809, and died December 31, 1890.

He commenced his medical studies at the School of Medicine at Tours, and completed them in Paris.

On the recommendation of Esquirol he was appointed *élève externe* at the Maison de Charenton in November, 1830. Two years afterwards he became an *interne* in this hospital. Under Esquirol's direction he became an enthusiastic student of mental alienation. He always retained his admiration of his great master. At the inauguration of his statue at the scene of his labours he expressed his feelings in eloquent terms.

His inaugural thesis on a subject still occupying the attention of alienists—the seat of certain meningeal hæmorrhages—was published in 1837.

In 1840 he was appointed to a post at the Salpêtrière.

In 1843 he founded the "Annales Médico-Psychologiques," of which he remained editor until his death.

About the same time he became one of the medical proprietors of the well-known Maison de Santé "Ivry."

To attempt to analyse, or even enumerate, the works he has written and the clinical studies with which he has enriched psychological medicine would be impossible in this obituary notice. We hope to do this in a future number in a review of his "Recherches sur les Maladies Mentales," recently published.

For upwards of twenty years he attracted large audiences to his lectures at the Salpêtrière, of which he was honorary physician when he died.

M. Ritti (Charenton) has written an excellent and appreciative memoir of Baillarger, and from it we cannot do better than cite the concluding passages:—

"A l'exemple de son illustre maître, M. Baillarger aimait à s'entourer d'élèves. S'il a contribué aux progrès de la science par ses travaux, par son enseignement de la Salpêtrière et par la fondation de la Société Médico-Psychologique, il savait aussi entretenir parmi ses disciples une activité féconde. Il leur indiquait des sujets de recherches, les aidait de ses conseils, les soutenait contre les difficultés. Jusque dans les dernières années de sa vie, il appelait à lui les jeunes, leur communiquait son amour pour la science, pour l'observation clinique, pour les recherches désintéressées. Contrairement à ce qui se passe d'habitude, il ne regardait guère en arrière; beaucoup déjà été fait, aimait-il à répéter, mais beaucoup reste à faire. Dans son ardent amour du progrès, il nous faisait entrevoir ce que l'avenir promet pour l'amélioration de l'assistance publique des aliénés, pour la thérapeutique des maladies mentales, etc., sa conversation ne tarissait pas sur de tels sujets.

"M. Baillarger était un vieillard fin et spirituel, ayant conservé tout l'enthousiasme de la jeunesse pour les problèmes scientifiques et professionnels; son enthousiasme était communicatif et il n'est personne qui ne se sentît plus d'ardeur pour le travail après l'avoir entendu. Il conserva cette activité intellectuelle et même sa mémoire jusqu'au dernier jour de sa longue et heureuse existence. Tous ceux qui l'entouraient l'estimaient et l'aimaient; sa nombreuse famille, ses amis, ses disciples, en voyant son intelligence toujours en éveil, si vive et si pénétrante, lui promettaient encore de longs jours, lorsque le 31 Décembre, 1890, au soir, après une indisposition qui semblait guérie, il s'éteignit sans agonie. Cette fin que rien n'a troublée a été vraiment, comme dit le poète, le soir d'un beau jour."

Funeral discourses were delivered at the tomb (January 5, 1891) by M. François-Franck, M. Blanche, and M. Bouchereau, the President of the Paris Medico-Psychological Society.